



¡ESPAÑA!

30 mars
30 mai 2011

30 de marzo - 30 de mayo 2011
March 30th - May 30th 2011

Entrée libre
Entrada libre
Free entrance

Musée
des
beaux
arts
BORDEAUX
Galerie des Beaux-Arts

Œuvres des XIX^e et XX^e siècles du musée des Beaux-Arts
Obras de los siglos 19 y 20 del museo de Bellas Artes
Works of the Museum of Fine Art from XIXth to XXth centuries



bordeaux.fr

¡ESPAÑA!

Pour ce printemps, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux présente, à la galerie des Beaux-Arts, l'exposition ¡ ESPAÑA !

Près de 80 œuvres, de Goya à Matisse, Brayer ou Picasso, issues de nos collections, évoquent l'art des XIX^e et XX^e siècles et ce pays si proche et si riche, aux multiples attaches avec Bordeaux.

L'Espagne des XIX^e et XX^e siècles est présente au musée des Beaux-Arts de Bordeaux à travers les œuvres d'artistes espagnols qui pour nombre d'entre eux sont venus en France, temporairement ou s'y établissant, mais aussi d'artistes français attirés par la péninsule.

Bordeaux fut de tout temps une terre d'accueil pour les Espagnols, particulièrement au XIX^e siècle pour ceux qui, comme Goya, furent la terreur instaurée par Ferdinand VII et le Tribunal de la Sainte Inquisition, et tous ceux chassés par la pauvreté, en quête de travail.

L'attention de Bordeaux pour Goya (1746-1828) est marquée dans les collections du musée par quatre planches lithographiques des *Taureaux de Bordeaux* dont la spectaculaire épreuve unique. Moins connue, la série de dix eaux-fortes, acquise en 1978, témoigne de son étude de l'œuvre de Vélasquez, accompagnée de la célèbre planche *Le Garrotté*, prémonitoire des planches des *Désastres de la guerre*.



Goya, *Taureaux de Bordeaux n°1, 1825*

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les artistes espagnols sont de plus en plus nombreux à séjourner à Paris. Ainsi le jeune Valencien Bernardo Ferrandiz (1835-1890), après des études à l'Académie San Carlos de Valence puis à celle de San Fernando de Madrid, vient-il suivre les cours de celle de Paris. *Le Tribunal des eaux de Valence en 1800* acheté par l'Etat français en 1864, l'année de sa création, est le type même du témoignage de coutumes contribuant à définir une entité régionale, sur un mode réaliste mâtiné des accents d'une peinture claire.

A la foire, du Galicien Sotomayor (1875-1960)

reprend cette verve populaire, l'enrichissant des accents colorés au fauvisme.

Au début du XX^e siècle, ces jeunes artistes vont intégrer ce qui va devenir l'Ecole de Paris qui, de Montmartre à Montparnasse, attirait à elle les esprits les plus ouverts aux avant-gardes. Joaquin Sorolla (1863-1923), en 1885, y découvre l'impressionnisme dont quelques-uns de ses beaux portraits gardent la touche légère (*Portrait de Mme Dequis*).

A la fin de 1889, le grand Ignacio Zuloaga (1870-1945) s'y installe, s'essaie à tous les « ismes », avant de revenir à une vision noire de l'Espagne puis de céder aux commandes du portrait d'apparat (*Portrait de Melle Picard*). Quant au jeune Picasso, c'est en 1904 qu'il s'établit définitivement à Paris. Créateur du cubisme en 1907, il revient au dessin d'Ingres dans la période de l'après Première Guerre mondiale dont le *Portrait d'Olga* de 1920 est un témoignage d'une grande sensibilité.

De la même génération que Picasso, le sculpteur Pablo Gargallo (1881-1934) découpe des plaques de cuivre et le fer pour une sculpture aux formes évidées et expressives. Sa *Danseuse* de 1925, dans la tension et la souplesse, est l'expression même de la virevolte de sa figure.

Les artistes français sont nombreux à s'être inspirés de l'Espagne, plus même qu'inspirés, s'être pétris de cette terre qui exaltait leur propre condition d'artiste.

Le XIX^e siècle, de Delacroix, Victor Hugo, Alfred de Musset ou Théophile Gautier, s'en éprend, dans une vision romantique alliant le goût du fantastique à celui du pittoresque. A cette attirance pour une Espagne noire, le voyage dans la péninsule du baron Taylor en 1835 ajoute tout l'intérêt patrimonial du pays.

En témoignent la belle aquarelle d'Adrien Dauzats (1804-1868) *Vue générale de Cadix*, ainsi que ses vues de Séville ou Saragosse. L'intérieur architectural déployé dans son *Sinbad le marin* est à l'évidence un souvenir des palais hispano-mauresques de l'Alhambra de Grenade.

Pablo Picasso, *Enlèvement des filles de Leucippe*, 1968



Le *Portrait du Prince Piscicelli*, sombre et ténébreux, le type même de l'hidalgo, peint vers 1850 par Alfred Dehodencq (1822-1882), montre sa connaissance des portraits de Vélasquez. Un autre portrait touche à l'Espagne, celui que Giovanni Boldini (1845-1931) fait en 1882 de *Cecilia de Madrazo Fortuny*, veuve de l'artiste catalan Mariano Fortuny, à la fougue enlevée et brillante qui le caractérise, dans ses noirs, surtout, qui doivent autant à Goya qu'à Manet.

La veine néoclassique n'a pas épargné les artistes disciples

d'Ingres dans une évocation de l'Espagne à la fois pittoresque et idyllique. C'est le cas de Charles Porion (1814-après 1868), adepte de la scène de genre « à l'antique », qui dans *El descanso : mœurs de Valence*, nous laisse entrevoir le repos au son d'une guitare, après le travail aux champs.

L'artiste bayonnais Achille Zo (1826-1901), directeur de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux en 1889, est lui aussi épris d'Espagne où il voyage sa vie durant. Il en retient des vues pittoresques mais aussi de belles évocations de ses monuments comme cette *Cour des Lions à l'Alhambra de Grenade*, peinte en un doux dégradé de gris et de roses.

En 1921, Matisse (1869-1954) donne une fine évocation de l'Espagne mauresque à travers le portrait et le décor entourant sa *Jeune Espagnole* qu'il présente comme une petite infante costumée dans les blancs légers de Goya.

Pour des artistes plus proches, comme Yves Brayer (1907-1990), l'Espagne offre une source inépuisable de motifs. Il les aborde sur un mode coloré, festif, parvenant à renouveler, dans la légèreté, les thèmes typiques de la corrida, des rues blanches de villages andalous, des patios ou des champs d'orangers, des danseuses de flamenco, mais aussi des processions de la Semaine Sainte. *Calèche à Séville* de 1955 résume à lui seul sa vision d'une Espagne non pas confite en ses dévotions mais conservant ses coutumes comme un défi à la mala suerte, au mauvais sort.

¡ESPAÑA!

Esta primavera, el musée des Beaux-Arts presenta en la galería la exposición ¡ESPAÑA! Casi 80 obras, de Goya a Matisse, Brayer o Picasso, procedentes de nuestras colecciones evocan el arte de los siglos XIX y XX de este país tan cercano y tan rico, unido por múltiples vínculos a Burdeos.

La España de los siglos XIX y XX está presente en el musée des Beaux-Arts de Burdeos a través de las obras de artistas españoles, muchos de los cuales se instalaron en Francia de forma temporal o permanente, pero también de artistas franceses atraídos por la península.

Burdeos siempre ha sido una tierra de acogida para los españoles, sobre todo en el siglo XIX para aquellos que, como Goya, huían del terror instaurado por Fernando VII y el Tribunal de la Santa Inquisición y para quienes, expulsados por la pobreza, venían buscando un trabajo.

El interés de Burdeos por Goya (1746-1828) está marcado en la colección del museo por cuatro litografías de *Los toros de Burdeos*, entre ellas la espectacular prueba única. Menos conocida, la serie de diez aguafuertes adquirida en 1978 da fe de su estudio de la obra de Velázquez, acompañada del famoso grabado *El agarrotado*, premonitorio de los grabados de *Los desastres de la guerra*.

A partir de la segunda mitad del siglo XIX, cada vez son más los artistas españoles que realizan estancias en París. Así, después de realizar estudios en la Academia de San Carlos de Valencia y en la de San Fernando de Madrid, el joven valenciano Bernardo Ferrándiz (1835-1890) se inscribe en los cursos de la de París. *El Tribunal de las aguas de Valencia en 1800*, comprado por el Estado francés en 1864, año de su creación, es el ejemplo perfecto del testimonio costumbrista que contribuye a definir una entidad regional, en un estilo realista mezclado con retazos de una pintura clara.

Camino de la feria, del gallego Sotomayor (1875-1960) recupera esta inspiración popular, enriqueciéndola con las notas coloridas del fovismo.



Adrien Dauzats, *Vue générale de Cadix, 1837*

A comienzos del siglo XX, estos jóvenes artistas se integrarán en lo que luego se convertirá en la Escuela de París, que, de Montmartre a Montparnasse, atraía a las mentes más abiertas a las vanguardias. Joaquín Sorolla (1863-1923) descubre allí en 1885 el impresionismo, cuya pincelada ligera impregna algunos de sus más bellos retratos (*Retrato de Madame Dequis*). A finales de 1889, el gran Ignacio Zuloaga (1870-1945) se instala en París y tantea todos los «ismos»

antes de regresar a una visión negra de España y de ceder a los encargos del retrato de gala (*Retrato de Mademoiselle Picard*). En cuanto al joven Picasso, es en 1904 cuando se instala definitivamente en París. Creador del cubismo en 1907, vuelve al dibujo de Ingres en el periodo posterior a la Primera Guerra mundial, etapa de cuya gran sensibilidad da fe el *Retrato de Olga* de 1920.

Miembro de la misma generación que Picasso, el escultor Pablo Gargallo (1881-1934) recorta

planchas de cobre y hierro para una escultura de formas vaciadas y expresivas. Su *Bailarina* de 1925, cargada de tensión y flexibilidad, es la expresión misma de las transformaciones de su figura.

Muchos artistas franceses tomaron su inspiración de España, e incluso fueron más allá, impregnándose de esta tierra que exaltaba su propia condición de artistas.

El siglo XIX, el siglo de Delacroix, Víctor Hugo, Alfred de Musset o Théophile Gautier, se enamora de España en una visión romántica que une el gusto por lo fantástico y por lo pintoresco. A esta atracción por una España negra se añade el interés patrimonial del país con el viaje a la península del barón Taylor en 1835. De ello da fe la hermosa acuarela de Adrien Dauzats (1804-1868) *Vista general de Cádiz*, así como sus vistas de Sevilla o Zaragoza. El interior arquitectónico mostrado en su *Simbad el marino* es, sin duda alguna, un recuerdo de los palacios hispano-moriscos de la Alhambra de Granada.

El *Retrato del príncipe Piscicelli*, sombrío y tenebroso, arquetipo del hidalgo, pintado hacia 1850 por Alfred Dehodencq (1822-1882), muestra su conocimiento de los retratos de Velázquez. Otro retrato que alude a España es el realizado en 1882 por Giovanni Boldini (1845-1931) de *Cecilia de Madrazo Fortuny*, viuda del artista catalán Mariano Fortuny, con una briosa y brillante fogosidad que lo caracteriza, sobre todo en los tonos negros, deudores tanto de Goya como de Manet.

La vena neoclásica también afectó a los discípulos de Ingres en una evocación de España pintoresca e idílica al mismo tiempo. Es el caso de Charles Porion (1814-después de 1868), adepto de la escena de género «a la antigua», quien en *El descanso: costumbres de Valencia*, sugiere el descanso acompañado del sonido de una guitarra después del trabajo en los campos.

El artista de Bayona Achille Zo (1826-1901), director de la escuela de Bellas Artes de Burdeos en 1889, también se enamora de España, adonde viaja constantemente durante toda su vida. De ella toma vistas pintorescas, pero también hermosas evocaciones de sus monumentos, como el *Patio de los leones de la Alhambra de Granada*, pintada en un suave degradado de tonos grises y rosas.



Gargallo, *Danseuse*, 1925

En 1921, Matisse (1869-1954) realiza una fina evocación de la España morisca a través del retrato y del decorado que rodea a su *Joven española*, presentada como una pequeña infanta vestida con los tonos blancos ligeros de Goya.

Para artistas más cercanos en el tiempo, como Yves Brayer (1907-1990), España ofrece una fuente inagotable de temas. Se acerca a ellos de un modo colorista, festivo, logrando renovar con ligereza los temas típicos de la corrida, las calles blancas de los pueblos andaluces, los patios o los campos de naranjos, las bailarinas de flamenco y también las procesiones de la Semana Santa. *Carroza en Sevilla*, de 1955, resume por sí solo su visión de una España que no está ensimismada en su devoción, sino que conserva sus costumbres como un desafío a la mala suerte.

¡ESPAÑA!

This Spring, the musée des Beaux-Arts presents its exhibition ¡ESPAÑA! in the gallery.

Almost 80 pieces from our collections, from Goya to Matisse, from Brayer to Picasso, will make you discover 19th and 20th century art and a country so close and so rich, and with many links to Bordeaux.

Nineteenth and twentieth Spain is presented in the musée des Beaux-Arts de Bordeaux through Spanish artists, many temporarily or permanently settled in France, and through French artists attracted to the peninsula.

Bordeaux has been always a welcoming land for the Spanish, especially in the 19th Century for those like Goya, who fled the terror brought on by Ferdinand VII and the Tribunal of the Holy Office of the Inquisition or who escaped poverty and while looking for work.

Goya's (1746-1828) interest for Bordeaux is expressed in the Museum's collection by four lithographic plates of *The Bulls of Bordeaux*, including the spectacular and unique proof. Less well known is a series of ten aqua fortis acquired in 1978 and exemplifying his study of the work of Vélásquez, along with famous plate *Le Garroté*, premonitory of the *Disasters of War* prints.

As early as the second half of the 19th century, the number of Spanish artists starts to increase in

Paris. One of them, young Valencian Bernardo Ferrandiz (1835-1890), who studied at Valencia's San Carlos and Madrid's San Fernando Academies, moved to France to study in the Académie de Paris. *A Session of the Water Tribunal in Valencia in 1800* was purchased by France the year it was painted in 1864. It is the quintessential representation of customs that contributes to the definition of regional identities by realistically depicting them with a splash of clear paint.

At the Fair by Galician Sotomayor (1875-1960) follows the same popular impetus by enriching it of the new colourful accents of fauvism.



At the onset of the 20th century, these young artists join what will become the Ecole de Paris, which attracts, from Montmartre to Montparnasse, the minds most open to avant-garde. This is where, in 1885, Joaquin Sorolla (1863-1923), discovers impressionism, whose light touch brushes some of his most beautiful portraits (*Portrait of Mme Dequis*). At the end of 1889, the great Ignacio Zuloaga (1870-1945) arrives in Paris where he experiments with all "isms" before returning to a dark vision of Spain and surrendering to the rules of formal portrait (*Portrait de Mlle Picard*). In 1904, young Picasso settles in Paris. After creating cubism in 1907, he returns to Ingres drawing after the First World War; one example of this is his very sensitive *Portrait of Olga* (1920). Sculptor Pablo Gargallo (1881-1934), from the same generation as Picasso, cuts copper and iron plates into hollow and expressive shapes. His *Dancer*, sculpted in 1925, perfectly renders, with tension and litheness, the expression of her swirl figure.

Henri Matisse, *Jeune espagnole*, 1921

Many French artists are inspired by Spain, immersed as they were in this land that exuded their own artistic condition.

Delacroix's, Victor Hugo's, Alfred de Musset's and Théophile Gautier's 19th century falls in love with Spain through a romantic vision that blends a taste for the fantastic with one for the picturesque. The attraction for a dark Spain is compounded with a voyage through the peninsula by Baron Taylor who in 1835 fans the flame of interest for the country. This can be seen in beautiful watercolour by Adrien Dauzats (1804-1868) *General View of Cadix*, as well as his views of Seville or Saragossa. The architectural interior depicted in his *Sinbad the Sailor* is obviously a memory of Hispanic-Moresque palaces of the Alhambra in Granada.

The *Portrait of Prince Piscicelli*, dark and handsome as the perfect hidalgo, painted around 1850 by Alfred Dehodencq (1822-1882), shows his understanding of Velásquez portrait. Another portrait that relates to Spain was signed by Giovanni Boldini (1845-1931) in 1882. It shows *Cecilia de Madrazo Fortuny*, widow of Catalan artist Mariano Fortuny, and is painted with his signature unrestrained and brilliant ardour with dark colours as inspired by Goya as by Manet.



The neoclassic wave did not leave behind disciples of Ingres who depicted a picturesque and idyllic Spain. One of them was Charles Porion (1814-after 1868), adept of "antique-style" war scenes. In *El descanso: mores of Valencia*, he offers a glimpse of a rest at the sound of a guitar, after a day of work in the fields.

Yves Brayer, Altea, 1955

Bayonne artist Achille Zo (1826-1901), director of the Bordeaux École des Beaux-Arts in 1889, is also enamoured with Spain where he travels throughout his life. He takes picturesque views with him but also images of monuments such as *Cour des Lions à l'Alhambra de Grenade*, painted in soft grey and pink shaded tones.

In 1921, Matisse (1869-1954) finely explores Moorish Spain with a portrait and surrounding décor for his *Young Spanish Girl*, painted as a young infante dressed in the light whites of Goya.

To Yves Brayer (1907-1990) and closer artists, Spain offers an inexhaustible source of motifs. He approaches them with a sense of colour and celebration, successfully renewing, in great lightness, typical themes such as the corrida, white Andalusian village streets, patios, orange groves and flamenco dancers, but also Holy week processions. In 1955, he paints *Calèche à Séville*, the embodiment of his vision of a Spain, not prostrate in devotion but rather preserving its customs as a challenge to *mala suerte*, bad luck.

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Tél. : 33 (0)5 56 96 51 60
Fax : 33 (0)5 56 10 25 13
musbxa@mairie-bordeaux.fr

Horaires

Le musée et la galerie sont ouverts
tous les jours de **11h à 18h**
sauf les mardis et jours fériés.

Accès

Accès par la ligne A ou B du tramway,
Arrêt Palais de Justice ou Hôtel de Ville.
Stationnement : parcs autos Mériadeck
ou Saint-Christoly.

Tarifs

Gratuit.

Visites

Visites commentées de l'exposition,
tous les mercredis et samedis à 16 heures.
Tarif : entrée + 3 €

RENSEIGNEMENTS

Service culturel/Visites

Isabelle Beccia
Tél. : 33 (0)5 56 10 25 25
i.beccia@mairie-bordeaux.fr

Service communication/presse

Dominique Beaufrère
Tél. : 33 (0)5 56 10 25 17
d.beaufreere@mairie-bordeaux.fr

Practical Information:

Gallery of Fine Arts

*Place du Colonel Raynal,
33000 Bordeaux
Tel.: 05 56 96 51 60
www.bordeaux.fr*

*Open every day
From 11am to 6pm,
except Tuesdays and legal holidays.*

*Access by tramway: Line A
Stops: Palais de Justice or Hôtel de Ville
Parking: parkings Mériadeck or Saint-Christoly
Cost :
Price : Free*

Información práctica

Galeria de bellas artes

*Place du Colonel Raynal,
33000 Bordeaux
Tel. : 05 56 96 51 60
www.bordeaux.fr*

*Abierto todos los días de 11 h a 18 h.
Cerrado martes y festivos.*

Precio : entrada libre

Couverture

Yves Brayer, *Calèche à Séville*, 1955, huile sur toile.

© mairie de Bordeaux, photo Frédéric Deval.

Direction de la communication, mairie de Bordeaux. mars 2011